

Claude Fintz

Imaginaire anthropologique et imaginaire généré : Vers le transhumain/ transgenre ?

ANTHROPOLOGICAL AND GENDER IMAGINARIES: TOWARDS THE TRANSHUMAN / TRANSGENDER?

Abstract: My proposal concerns the field of contemporary socio-anthropology through the question of gender theory, and in particular the challenge of sexual distinction, through queer thinking. The latter not only questions the construction of the subject by sexual norms but also the imaginaries of the feminine / masculine, reconfiguring the imaginaries of the body.

Keywords: Gender Minorities; Transgender; Queer Thought; Body; Technology; Ideology; New Man.

CLAUDE FINTZ

Université Grenoble-Alpes, Grenoble, France
Claude.fintz@orange.fr

DOI: 10.24193/cechinox.2022.42.09

J'ai choisi un sujet d'actualité, où il sera une fois de plus donné de vérifier la dimension socio-politique de l'imaginaire.

Nous vivons une période de grande turbulence: nous assistons à une étonnante cohabitation, dans l'univers socio-médiatique, animé par la déconstruction de la masculinité (orthographe inclusive, *balance ton porc, Me too*) mais où coexistent l'affirmation de la virilité et de la féminité les plus contestables : il suffit pour s'en convaincre, de suivre les souffrances démentielles de Valeria Lukyanova pour devenir la Barbie vivante ou de considérer, à l'inverse, l'idéologie de Daesh, qui semble promouvoir pour ses combattants un idéal de violence virile.

Mon analyse a pour origine un article critique *Ceci n'est pas une femme, Etude de genre*¹, livraison de PMO² en Octobre 2014 : concernant les nouveaux imaginaires du corps, il offre une vision panoramique sur la pensée du genre et propose une analyse politique engagée, qui interroge de façon très directe la dimension imaginaire. Il n'est pas question ici de juger la théorie du genre ni de stigmatiser quiconque s'en réclame. Je n'ai d'autre souhait

que de tenter de poser quelques questions et de souligner la portée anthropologique de la métamorphose d'Anthropos, que les tenants de la pensée du genre envisagent.

Mais la complexité terminologique est telle qu'elle empêche d'y voir clair. En effet, les instances du Masculin/Féminin (désormais M/F), en tant qu'idéaux-types, concernent Anthropos (Mensch) et ne se superposent exactement

- ni à l'identité sociale homme et femme (Mann, Frau), à leurs conditions culturelles, et à la différenciation sociale du rôle des sexes ;

- ni à l'identité sexuelle biologique (mâle, femelle)³ ;

- ni aux catégories de genre ou de préférence sexuelle (hétérosexuel, homosexuel, transsexuel, skoliosexuel, asexuel, pansexuel, non binaire *vs* cisgenre).

Le masculin et le féminin sont des catégories anthropologiques, générant des oppositions symboliques, lesquelles fonctionnent comme des organisateurs cognitifs-conceptuels⁴ et sociaux : les rôles dévolus au M/F sont en effet historicisés et culturellement variables. La contestation de la polarité M/F par la pensée du genre entraîne la proposition d'un ordre nouveau, à partir d'une critique du système patriarcal : on le rend coupable d'un conservatisme traditionaliste, qui voudrait rendre pérennes des valeurs de dépendance pour la femme et de domination pour l'homme.

Dans ce contexte, deux questions centrales se posent : dans la promotion qui est faite d'un nouvel (dés)ordre dans le genre, ne risque-t-on pas de mettre en crise le paradigme anthropologique ? Cet ordre, qui vise à niveler la tension entre les deux polarités, se situe-t-il dans le sens d'une authentique métamorphose anthropologique ?

Pour tenter d'y répondre, je procéderai en trois moments : je commencerai par rappeler la critique de la pensée genrée à l'égard d'un paradigme du M/F. Puis je pointerai les principaux contextes de l'imaginaire qui me paraissent rendre compte de la mutation sollicitée par les penseurs du genre, ainsi que les imaginaires (ré)activés par la transformation attendue. Enfin, je m'arrêterai au nouveau rapport de forces construit par la pensée genrée, qui est de nature politico-économique et idéologique, dont je proposerai un court bilan avant de conclure.

Tout d'abord l'opposition du M/F repose sur un imaginaire du paradigme anthropo-imaginaire. Elle concerne tout d'abord une critique du paradigme anthropo-imaginaire hétéro-centré.

J'assimilerai ici, en simplifiant la question et en ne prenant pas en compte en particulier les conflits internes qui la divisent, les *gender studies* à la pensée *queer*, m'appuyant sur le propos d'Anne Emmanuelle Berger : « la théorie du genre a toujours été *queer*, puisque ce terme désigne tout ce qui porte le trouble dans l'ordre binaire et normatif des genres »⁵.

La théorie du genre, fondée, entre 1980 et 1990, au croisement de la tradition anthropologique américaine et du structuralisme français (J. Derrida), distingue l'identité sexuelle biologique du genre, masculin ou féminin. Elle insiste sur la construction sociale et culturelle de l'identité sexuelle. On distingue ainsi le sexe anatomique de l'identité construite, au sens social et psychique (*gender*). Le genre, ce sont les attributions que chaque société donne à l'homme et à la femme, en fonction de son sexe.

Quatre grands aspects de la contestation de la domination masculine

proviendraient de ce que les sociétés patriarcales seraient hétéronormées et hétéronormatives.

1 – Pour la critique du genre, il n’y a pas de limite entre le masculin et féminin mais une continuité. Il n’y a pas deux mais une infinité de sexes ; la frontière entre hommes et femmes serait poreuse, décrivant un long continuum entre le M/F. Chacun de nous serait un chaos d’identités multiples, ouvertes, hybrides, fluctuantes, contradictoires et simultanées.

2 – L’hétérosexualité serait coupable, en tant que fait majoritaire, d’avoir généré une société patriarcale, oppressive, hétéro normée avec, comme fondement, une opposition binaire qui nous assignerait à des identités rigides et refuserait toute marginalité. Ainsi du fait que, pendant longtemps, les intersexués aient été opérés dès la naissance, l’analyste *queer* Judith Butler y décèle l’intolérance et la violence sociale sur la question du genre, s’exerçant aux marges de la société sur les minorités sexuelles et en particulier sur tout ce qui est hors normes. Ainsi, la barbarie occidentale aurait réprimé ce que l’on a nommé « le troisième sexe » : les Hijra d’Inde, les Kathoey de Thaïlande, par exemple.

3 – Socialement, la division en deux genres relèverait du mythe et ne servirait qu’à justifier la domination masculine sur un « supposé » genre féminin – lui-même réduit à son sexe biologique. En marquant de façon positive un sexe et un genre et en dénigrant tous les autres, il y aurait un détournement collectif, voire une prise de pouvoir, de l’imaginaire masculin sur le féminin.

4 – Epistémologiquement, diviser, c’est classer, et comme classer ce serait comparer et hiérarchiser – transitivement, diviser ce serait donc, selon la pensée *queer*, stigmatiser.

C’est pourquoi, selon cette vision idéologico-stratégique de la société, il faudrait supprimer la tension qui écarte les polarités du M/F et, pour cela,

- éliminer la différence sexuée pour supprimer la domination sexuée ;

- se débarrasser de la société patriarcale, oppressive et hétéro normée ;

- briser le noyau de stabilité, de solidarité et de résistance que représente la famille, avec sa morale et son économie restrictive ;

- imposer l’homo-normalité, qui serait un préalable pour construire une société où l’humain pourrait devenir le produit quasi-exclusif des technologies ;

- détruire le lien entre sexualité et reproduction, les contraintes naturelles de la reproduction étant déclarées « fascistes » ;

- refuser toute limitation innée, en contestant l’existence de la nature et en cherchant son émancipation par les technologies adaptées ;

- se débarrasser du corps « naturel », source d’inégalité, obsolète (il le faut car on peut désormais le bricoler) ;

- proposer un nouveau grand récit à Anthropos, corrigé de ses imperfections supposées.

Avant d’en arriver à la dimension politique, dans laquelle s’élabore un paradigme où l’imaginaire est politique et instrumentalisé, je souhaiterais cadrer cette question du M/F à l’intersection de trois orientations de l’imaginaire.

- Une dimension symbolique : imaginaire / gnostique / noétique

Je laisse la parole à Alain Delaunay qui me semble avoir très efficacement synthétisé cette dimension :

Pour Mircea Eliade, Gilbert Durand, Henry Corbin et surtout Carl Gustav Jung, l'opposition du M / F ne serait ni proprement naturelle, ni réellement culturelle et refléterait une organisation archétypique de la réalité noétique. (...) on ne peut assimiler univoquement principe masculin et homme, principe féminin et femme. L'homme comme la femme sont chacun féminin et masculin. À la limite, on pourrait alors soutenir que cette dynamique n'est autre que celle de l'esprit humain. (...) Cette dimension de gnose (concept philosophico-religieux selon lequel le *salut de l'âme* passe par une connaissance (expérience ou révélation) directe de la *divinité*) de l'opposition masculin-féminin est l'un des éléments les plus centraux des rites initiatiques, des religions à mystères, des savoirs ésotériques. C'est par elle que cette opposition constitue comme le foyer spéculatif de l'ensemble des processus symboliques qui sous-tendent les phénomènes d'individuation psychiques⁶.

Si nous sommes biologiquement sexués, nous le sommes symboliquement (le M et le F sont des tessères d'amour dans le mythe d'androgynie du Banquet de Platon), ou comme le décrit C. G. Jung :

L'élément empirique compris sous le concept d'anima est un contenu extrêmement dramatique de l'inconscient ; si on peut le décrire en langage rationnel, scientifique, on ne parvient pas, et de loin, à en exprimer la nature vivante⁷.

Il s'agirait en effet d'un facteur « supra-individuel (...), plongeant ses racines profondes, en quelque lieu, par-delà les liens superficiels visibles »⁸. Si tel est le cas, cette réflexion ouvre sur des questions difficiles, que nous n'avons pas la prétention de résoudre ici : en quoi les principes symboliques coïncident-ils, pour pertinentes qu'elles soient, avec les instances individuelles et sociales ou avec les variations culturelles que les rôles M/ F actualisent ? Existe-t-il des passerelles entre le plan archétypal et le plan socio-existential ?

- Une dimension socio-politique : L'institution imaginaire des sociétés

On se rappelle que la notion de trajet anthropologique de Gilbert Durand est un paradigme articulant récit, ordre postural et ordre social, eux-mêmes en lien avec un soubassement imaginal. Mais l'imaginaire structure aussi les représentations et garantit la cohésion sociale, de sorte que la société s'avère être une « institution imaginaire » permanente (C. Castoriadis) en reconfiguration perpétuelle. Et la reconfiguration envisagée par la pensée du genre a évidemment une incidence sur l'ordre social, mais peut-être aussi sur le plan anthropologique.

- Une dimension communiale : le plan *imaginal* de la postmodernité

La post modernité se caractériserait selon Michel Maffesoli par un ré-enchantement du monde. L'imaginaire crée une esthésie communiale, en lien avec des « tribus » ou des communautés. En lien avec cette re-construction identitaire, on pourrait assister au formatage d'une nouvelle esthésie genrée.

Ce triple cadrage de l'imaginaire post-moderne étant posé, nous allons montrer

qu'une collusion s'est opportunément établie entre quatre instances, créant ainsi un nouveau rapport de forces : la pensée *queer*, la technocratie, la politique et le capitalisme.

Plusieurs instances sociétales nous incitent, avec de plus en plus d'insistance, à aller vers un nouvel « homme », où l'imaginaire genré redéfinit de nouveaux imaginaires du corps et de nouveaux imaginaires sociaux, en lien avec un nouvel ordre social.

Quel est ce nouvel ordre social ? Si l'on veut bien mettre de côté la posture suprématiste féministe américaine (incarquée par l'intellectuelle Valerie Solanas), pour laquelle il suffirait d'inverser purement et simplement les rôles sociaux du M/F, une autre posture est envisagée par certains activistes du groupe LGBT, ainsi que certaines féministes : trouvant dans la reproduction artificielle (en cours de réalisation) une opportunité qui permettrait l'élimination radicale de la différence sexuelle, ils cherchent une entente stratégique avec la technocratie qui va leur permettre d'atteindre leur objectif. Cette collusion (implicite ou explicite) entre la pensée du genre et les pouvoirs, nouveaux et redoutables, de la technocratie, provoque l'émergence d'une puissante cohérence systémique, dont la rationalité proclamée est celle d'un progressisme radical, à travers la promotion d'un nouvel humain. Car il s'agit rien moins que d'imaginer le post humain dans une société post patriarcale et hyper technologisée.

Cette communauté politico-idéologique, soudée par une convergence d'intérêts, élabore un imaginaire collectif, promu par le transhumanisme et par le marketing politique dont le rôle est devenu patent tout récemment. On en trouve une très

lourde trace dans le discours politique au plus haut niveau : ainsi le Président Macron a énoncé la réflexion suivante à la représentante d'une association de familles catholiques ; « Votre *problème*, c'est que vous *croyez* qu'un père est forcément un *mâle* »⁹ ; peu après, Agnès Buzyn, *ex*-Ministre de la santé, insiste : « Un père, ça peut-être une femme, *évidemment* ». Quoi qu'on en pense, cette énonciation, présentée comme un axiome, n'a rien de neutre : elle est pour le moins fortement idéologisée.

Mais ce paradigme, en voie d'émergence, prend véritablement toute sa force parce que le discours politico-idéologique trouve une résonance avec le capitalisme technologique et ses agents, incarnés par la technocratie. Selon PMO, en effet, « *la technologie est la poursuite de la politique par d'autres moyens* »¹⁰. C'est pourquoi le capitalisme technologique ne répugne pas aux nouvelles ententes stratégiques :

« La technologie régnante n'est ni raciste, ni misogyne, ni xénophobe ni homophobe. C'est une condition de sa prospérité que d'être inclusif, ouvert, égalitaire envers les identités de genre, de sexe, d'ethnie, de religion »¹¹.

Faisant feu de tout bois, le techno-capitalisme s'engage dans l'énorme chantier de l'homme neuf pour l'exploiter à fond et, comme on peut le lire dans l'ironie de PMO, en toute « neutralité ».

Arrêtons-nous un instant pour vérifier quels sont les fondements de la construction de ce nouvel ordre socio-imaginaire, lié à cette convergence d'intérêts. La contestation de la polarité M/F (et son exploitation socio-économique) réactualise en effet plusieurs imaginaires ; sans

prétendre à l'exhaustivité, j'en dénombre au moins cinq :

1. Il faudrait faire place à un homme nouveau (*L'homme démiurge, auto-enfanté, sans lien avec la création, la créature, le Créateur ; c'est précisément celui du transhumanisme*), en liquidant le vieil homme et en suscitant la haine de la nature, du corps (cf. David Le Breton), de la matière. Ceci fait écho à *l'imaginaire de la mort de l'homme puis de la fin de l'homme*.

2. Par le floutage des traits du masculin et du féminin de la pensée *queer*, on obtient une image commune où se trouvent réactivés l'imaginaire androgyne et *l'imgo* angélique. Dans sa volonté de nier tout écart entre masculin et féminin, la pensée *queer* se situe dans un imaginaire liminal et ambigu, qui flirte avec la transgression, suscitant l'émergence d'une espèce humaine indécidablement anormée, anormique, angélique.

3. Ce monde neuf suscite une ontologie onirique, « soumise au dérèglement du rêve »¹² : le citoyen oscille entre merveilles et monstruosité, appétits de consommation et agitations - errant ainsi dans un monde d'insécurité perpétuelle, méthodiquement entretenue. Cette vision correspond, de façon - non pas étonnante mais tout-à-fait cohérente, à l'objectif de la sphère économique-financière qui, elle aussi, cherche à formater un humain à l'identité travaillée comme l'identité genrée, à savoir : fluctuante, malléable et protéiforme.

4. La transformation qui est en cours n'a pas encore de visage précis : elle hésite entre l'aube d'un nouvel ordre ou la création d'un nouveau désordre, le retour à une forme de chaos indifférencié ; en tout cas, il semble que nous vivions une période de transition précédant un nouveau *cosmos*.

5. L'imaginaire de la coagulation/ virilité / mimétisme généralisé qui, par le canal de la manipulation idéologique et commerciale, renvoie à l'esthésie socio-imaginale de Michel Maffesoli et à la pensée de René Girard. Le corps social, selon toutes ces optiques, devient un grand corps de désirs, animé par un souffle pulsionnel, réactivé en permanence par un appétit de consommation, savamment entretenu par le marketing.

Pendant la puissance imaginaire activée ici, liée à l'institution des sociétés, est détournée pour constituer un nouveau rapport de forces.

Car, si l'imaginaire a besoin pour se déployer d'une totale ouverture et liberté, il semble être l'objet d'un formatage qui limite l'ouverture (et donc le choix et l'imagination) des « sociétaires » (de ceux qui font société). Car les lobbies et la technocratie semblent vouloir détenir et conserver le monopole absolu des choix sur la transformation de *l'image du masculin et du féminin*. L'en-jeu est immense puisqu'elle structure notre accès à la connaissance, détermine le futur corps social et le corps de l'humain du futur.

Sous l'effet des injonctions politico-sociétales, de la perte de la fonction critique, savamment programmée, et du mimétisme induit, on peut faire en sorte que le « sociétaire » abandonne de lui-même sa participation à l'institution imaginaire de sa société, avec l'ensemble des choix stratégiques (et peut-être irréversibles) qu'elle implique. Dans ce rapport de forces, il semble bien que soit réalisée un détournement de la fonction socio-imaginale.

Il y aurait même, selon PMO, un indice qui prouverait l'existence d'une rupture paradigmatique : il consisterait en une double

inversion du rôle victimaire. Cet indice de rupture confirme la confiscation et l'instrumentalisation de l'imaginaire collectif :

les *queer* se plaignent du manque d'égard qu'on témoigne aux dominés, et non à la masse des déshérités, privés de leur capital social et culturel. Ils s'accrochent à leur statut de victimes et minoritaires, pour exiger l'immunité critique et pousser leur carrière partout¹³.

Il y aurait donc non seulement usurpation de la posture du déshérité social, seul jugé légitime ici, mais encore on a opéré une inversion des rôles :

On tente de coaguler le plus grand nombre en inversant en bon signe le signe négatif attribué jusque-là aux membres de la diversité ; on en dépouille les anciens possesseurs, afin d'occuper contre tous la place de victime suprême, d'« ultime dominé »¹⁴.

La posture victimaire serait devenue la place *héroïque* la plus convoitée car investie par les pouvoirs ; elle serait même l'objet d'une véritable *compétition*¹⁵.

Dans le contexte du caractère mimétique du désir, en lien avec le fait que, selon René Girard¹⁶, l'homme serait précisément un *animal mimétique*, on pourrait être en train d'imposer un modèle, de le rendre désirable pour soi et pour les autres, voire d'en faire une vraie valeur ajoutée.

Afin d'en faire une sorte de bilan, considérons à la fois les intérêts que suscite la proposition sociétale genrée et les contestations qui se sont élevées autour d'elle.

Les intérêts qu'on peut y trouver concernent une indéniable possibilité de (re) création sociale, voire de réinvention du couple M/F. La théorie du genre comporte en effet des aspects très séduisants : outre la pertinence de sa réflexion sur la déconstruction de la domination masculine, cette pensée est susceptible de promouvoir la raison sociétale en raison subversive, esthétique et ludique. Elle permet d'envisager un ensemble de variations entre les rôles masculins et féminins, une porosité, socialement créatrice, entre eux.

Le constat de l'existence d'un « trouble dans le genre » (J. Butler, dans l'ouvrage éponyme) donne un sens neuf à la question : qu'est-ce qu'être un homme et qu'est-ce qu'une femme ? Elle montre ainsi qu'à travers l'effort des travestis pour ressembler à des femmes, on s'aperçoit que le genre pourrait n'être qu'une construction et une mise en scène permanente. Il serait un comportement normatif qu'il faudrait répéter chaque jour pour le faire exister : il s'agirait en quelque sorte d'une « performance » quotidienne. Selon J. Butler, devenir homme ou femme ne serait donc qu'un fait socioculturel, un apprentissage.

Mais cette proposition comporte d'autres conséquences sociétales : si l'on accepte de jouer sur le genre, la vie pourrait devenir une forme d'art, faisant la part belle à la subversion et au jeu. Ainsi selon Judith Butler, le trans-sexualisme pourrait être une manière de subvertir l'ordre établi (et de refuser la norme biologique...). Ainsi chacun pourrait s'inventer soi-même, au gré des jeux de rôle subversifs ; il suffirait de jouer pour être pris au jeu et devenir le personnage que l'on joue : on retrouve ici la dimension performative attribuée au genre.

De ces nouveaux *habitus*, dériverait une dimension socio-esthétique : les nouvelles esthésies, qu'évoque la sociologie de M. Maffesoli¹⁷, pourraient ainsi (re)constituer le ciment imaginal et créatif des sociétés postmodernes.

Cependant, ternissant cette dimension ludique de la création sociale, des contestations plurielles se sont fait entendre autour de la proposition sociétale genrée. En voici quelques-unes.

On notera tout d'abord, en contrepoint à une possible contribution à la création sociale, ce que nous avons nommé une *confiscation du potentiel de l'imagination sociale* des sociétés.

On remarquera ensuite une contestation de nature socio-existentielle : le genre ne serait ni un artifice qu'on endosse ni l'effet d'un choix. Cette pensée ne serait pas ludique mais polémique et éminemment stratégique.

Troisièmement, selon une conception socio-anthropologique attestée, l'humain serait d'abord un corps, que l'on va socialiser et ainsi humaniser ; dans le paradigme concurrent, on voudrait clairement se débarrasser du corps et le corriger au scalpel pour le délivrer de la différence et de la domination.

Plus virulente encore est la critique selon laquelle la logique genrée renforcerait la logique politico-consumériste et serait de même nature qu'elle : on a constaté plus haut une surprenante analogie de la logique genrée avec les objectifs et techniques du marketing économique, pour lesquels les citoyens devraient idéalement devenir une pâte modelée, traversée par une multitude de désirs, induits par l'idéologie de la consommation, afin d'en faire des citoyens fascinés, captifs et infiniment manipulables.

Quant à la logique biologique, selon laquelle certains chercheurs auraient constaté l'existence d'un programme mâle et d'un programme femelle dès la fécondation, elle viendrait radicalement contester la réflexion genrée.

Parmi les opposants, on distingue encore les tenants d'une conception holistique et intégrative de l'homme au sein de la nature, lesquels pensent impossible de sortir de la sphère « naturelle », quand les tenants de la pensée *queer* le contestent.

Enfin, pour Sylviane Agacinski¹⁸, les catégories du M/F seraient inaliénables et infalsifiables car si les discours sur le transhumain / transgenre en contestent la pertinence, ils ne cessent pourtant de les présupposer dans leur discours.

Nous concluons par quelques remarques de synthèse sur les évolutions possibles du M / F, relatives à la question des limites et de l'ambiguïté de l'imaginaire.

Tout d'abord – on l'a fait remarquer à plusieurs reprises, les limites notionnelles restent floues. Dans cette volonté de reconfiguration de l'ordre anthropologique, à travers la contestation de la polarité M/F, il faut poursuivre la réflexion et parvenir à déterminer les zones qui entrent en résonance ou séparent les catégories d'identité symbolique, sexuelle, genrée.

Les frontières entre imaginaire et idéologie (si proche, semble-t-il d'une forme déguisée de propagande) également deviennent poreuses, en raison d'une forte instrumentalisation de l'imagination du M/ F dans le contexte sociétal. L'ambiguïté est telle que bien clairvoyant serait qui pourrait dire avec certitude où se trouve la ligne rouge qui sépare une forme de *bien-pensance*, soumise aux modes d'une minorité influente, et une pensée réactionnaire

qui souhaiterait définitivement murer les frontières du masculin et du féminin.

Nous avons constaté également que les limites de la pensée symbolique n'étaient pas superposables à celles de la pensée sociologique. Car si le masculin et le féminin étaient des catégories imaginales, voire gnostiques, balisant l'ensemble des territoires de l'humain, comme une structure anthropologique profonde, la théorie du genre opèrerait une réduction drastique de la pensée symbolique à une pensée sociologique. Mais on ne peut discriminer, dans l'état actuel des choses, si cette dernière peut porter une atteinte à la première ou si elle est hors d'atteinte, située sur un plan transcendant la réalité socio-existentielle. A moins d'envisager l'existence d'une porosité entre les deux plans : ainsi les débats sociétaux contemporains actualiseraient la tension dramatique et imaginale qui relie le M et le F : selon M. Maffesoli, le plan imaginal serait en quelque sorte l'hyper réel qui régit la vie sociale ; or ce plan, a priori de nature sacrée (du moins tel qu'Henry Corbin a défini cette notion), pourrait entrer en résonance (voire en dialogue) esthétique avec le plan socio-anthropologique, en actualisant sur le plan sociétal les drames et les tensions de l'Imaginal.

En définitive, beaucoup de questions redoutables restent ouvertes et sans réponse, comme les suivantes : sommes-nous en train d'évoluer vers de nouvelles frontières d'une matrice anthropologique renouée ? Le chemin vers le transhumain / transgenre ouvre-t-il de nouvelles possibilités, dans le cadre d'un humanisme renoué, au contraire en ferme-t-il définitivement les portes ? Comment peut fonctionner de manière dynamique et évolutive, un système qui aurait perdu toute tension interne, si on

abolit la polarisation structurante du M/F ? L'élimination de la différence sexuelle a-t-elle ou non pour conséquence de nous faire quitter définitivement la biosphère pour l'artificialisation de la technosphère ?

Nous ne terminerons pas cependant sur cette posture dubitative. Nous avançons une ultime proposition pour sortir des limites (de cette pensée des limites du M/F) : la pensée de l'*entre* devrait permettre de mettre en dialogue ce que nous imaginons être des frontières anthropologiques. Plutôt que la différence, on pourrait, comme le recommande F. Jullien¹⁹, convoquer l'*entre et l'écart*. La *tension*, qui n'implique aucune stigmatisation, favorisant la rencontre et le dialogue *fécond*, peut engendrer de nouvelles possibilités pour Anthropos. Plutôt donc qu'une opposition du M / F, on peut y voir une instance relationnelle en interaction, en reconfiguration collective, sans prise de monopole ni confiscation des décisions par quelque instance que ce soit. On peut ainsi envisager d'avoir, dans les deux sexes, des rôles à tenir, en tout domaine (que ce soit dans l'intime, la relation amoureuse mais aussi dans l'éducation des enfants), où la différenciation M / F puisse être symbolisée sans être niée ni murée ni diabolisée.

En ce sens, et même si elle n'y prétend pas, la pensée *queer*, polémique et stratégique, peut-elle parvenir à penser l'*entre* ? Rien ne paraît moins sûr, mais c'est au lecteur d'en décider ; au demeurant, est-il capable d'y répondre avec la neutralité requise, sans interférer avec ses propres options imaginaires et idéologiques ? La tâche est ardue, voire impossible, car elle implique nécessairement de déployer sa conception anthropo-politique, où l'imaginaire est profondément enraciné.

BIBLIOGRAPHIE

- Agacinski, Sylviane, Tracts (N°7) – *L'Homme désincarné : Du corps charnel au corps fabriqué*, Gallimard, Juin 2019.
- Butler, Judith, *Troubles dans le genre*, La Découverte, 2005.
- Girard, René, *La Violence et le sacré*, Fayard, 1998.
- Girard, René, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Grasset, 2001.
- Jullien, François, *L'Ecart et l'entre, Leçon inaugurale de la chaire sur l'altérité*, Gallilée, 2012.
- Jung, Carl Gustav, *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Editions Folio, 1986.
- Jung, Carl Gustav, *Aion: Etudes sur la phénoménologie du soi*, Albin Michel, 1983.
- Maffesoli, Michel, *Le Réenchantement du monde*, La Table ronde, 2008.
- Maffesoli, Michel, *La Nostalgie du sacré*, Les Editions du cerf, 2020.
- Maffesoli, Michel, *Homo eroticus, des communions émotionnelles*, CNRS, Biblis, 2015.
- Maffesoli, Michel, *Au cœur des apparences : pour une éthique de l'esthétique*, La Table ronde, 2007.
- Maffesoli, Michel, *Le Temps des tribus*, La Table ronde, 2019.

Encyclopédie Universalis

Article « Masculin-Féminin, symbolisme », Alain Delaunay.

Journaux

Libération du 29/04/2013.

Valeurs actuelles du 29/01/2020 : URL : <https://www.valeursactuelles.com/historique/charlotte-dornellas>, consulté le 10/09/2021.

Sitographie

A propos de Valeria Lukyanova, la Barbie vivante : URL : https://www.lexpress.fr/styles/decryptage-people/valeria-lukyanova-une-barbie-en-chair-et-en-os_1107554.html, consulté le 10/09/2021.

PMO « *Ceci n'est pas une femme, Etude de genre* », Octobre 2014 :

URL : http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=539, consulté le 10/09/2021.

PMO, site général : <http://www.piecesetmaindoeuvre.com>, consulté le 10/09/2021.

NOTES

1. URL : http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=539, consulté le 10/09/2021.
2. Pièces et Main d'œuvre, site grenoblois qui élabore, depuis plus de quinze années, la critique des avancées des « nouvelles technologies » et du transhumanisme : URL : <http://www.piecesetmaindoeuvre.com>, consulté le 10/09/2021.
3. En astrologie, l'identité sexuelle s'avère être de nature psycho-symbolique : sont en effet désignés comme signes masculins les signes dits actifs, extravertis, par opposition aux signes *féminins* qui sont considérés comme plus réceptifs, voire introvertis. Ainsi le bélier est-il perçu comme masculin et le taureau comme féminin.
4. « Dans l'univers mental humain, toutes les oppositions semblent s'ordonner en fonction du couple masculin-féminin. Celui-ci recouvre aussi bien des oppositions symboliques — telles que lumière-ténèbres, ciel-terre, droite-gauche, etc. — que des oppositions conceptuelles, telles que temps-espace, forme-matière, pair-impair, etc. L'opposition masculin-féminin semble ainsi sous-tendre l'ensemble des relations catégoriales qui forme la structure cognitive d'un système cohérent de connaissance » (EU, Delaunay).

5. Journal *Libération* du 29/04/2013.
6. Encyclopédie Universalis, Article « Masculin-Féminin, symbolisme », Alain Delaunay, consulté le 10/09/2021.
7. C. G. Jung, *Dialectique du moi et de l'inconscient*, p. 148.
8. Encyclopédie Universalis, Alain Delaunay, Article « Masculin-Féminin, symbolisme ».
9. Cf. l'article de *Valeurs actuelles* écrit par Charlotte d'Ornellas le 29/01/2020 : URL : <https://www.valeursactuelles.com/historique/charlotte-dornellas>, consulté le 10/09/2021.
10. Cette pensée, parodiant Clauzevitz, est une des signatures de la pensée du collectif PMO ; elle est repérable dans de très nombreuses productions du groupe.
11. Cf. URL : http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&cid_article=539, consulté le 10/09/2021.
12. PMO : « la vie est un songe auquel j'assiste en spectateur, le je n'existe que comme pronom personnel, je suis un abus de langage, une construction et une illusion syntaxique, un texte sans auteur, subissant les énoncés performatifs du pouvoir, que je reprends mimétiquement à mon compte ... On est enfin délivré de soi, de la liberté d'être soi, de la volonté d'être soi, de l'effort de soi » (« Ceci n'est pas une femme, Etude de genre », cité supra).
13. Cf. URL : http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&cid_article=539, consulté le 10/09/2021.
14. *Ibid.*
15. La journaliste Caroline Fourest évoque, elle aussi, dans l'émission de France Inter du 24/02/2020, ce qu'elle nomme une *compétition victimaire*, dont le courant délétère, émanant des universités américaines, serait en train d'arriver en France.
16. René Girard développe ses thèses dans des ouvrages célèbres comme *La Violence et le sacré* (Fayard, 1998), *Des choses cachées depuis la fondation du monde* (Grasset, 2001).
17. Le lecteur pourra consulter *Le Réenchantement du monde* (La Table ronde, 2008), *La Nostalgie du sacré* (les Editions du cerf, 2020), *Homo eroticus, des communions émotionnelles* (CNRS, Biblis, 2015), *Au cœur des apparences : pour une éthique de l'esthétique* (la Table ronde, 2007), *Le Temps des tribus* (La Table ronde, 2019).
18. In Tracts (N°7) – *L'Homme désincarné : Du corps charnel au corps fabriqué*, Gallimard, Juin 2019.
19. Le lecteur se référera basiquement à la *Leçon inaugurale de la chaire sur l'altérité* de François Jullien, *L'Ecart et l'entre*, Gallilée, 2012.